



HAL
open science

Tennis de table : le service en question

Thomas Bauer, Doriane Gomet

► **To cite this version:**

Thomas Bauer, Doriane Gomet. Tennis de table : le service en question. Les Cahiers de l'Entraîneur, 2007, 3, pp.30-35. hal-02058698

HAL Id: hal-02058698

<https://insep.hal.science/hal-02058698>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Tennis de table : Le **SERVICE** en question

La technique gestuelle du pongiste, à laquelle on peut associer un champ de possibles tactiques, s'est considérablement modifiée au cours du temps et a conduit à une accélération spectaculaire des échanges. Ceci s'explique pour deux principales raisons : un affinement des règles du jeu et l'apparition de nouveaux matériaux - notamment des revêtements collés sur le bois de la raquette "backsides" à coefficient de frottement important.

Pour comprendre ce fossé qui sépare les débuts du tennis de table au haut niveau d'aujourd'hui, il a semblé intéressant d'examiner la manière dont le "technicien" appréhende l'intérêt tactique du service : simple engagement, orientation du jeu ou véritable arme tactique de pointe ?

Raymond Verger publie en 1932 un ouvrage "Ping-Pong. Théorie et tactique". Paru chez Grasset, ce livre présente en quelques chapitres les divers compartiments du jeu au tout début des années 30, tant sur le plan des techniques que des aspects tactiques. C'est le premier ouvrage français sur cette activité. Son but était semble-t-il, de donner quelques clés de lecture aux jeunes joueurs de sa génération, afin qu'ils puissent atteindre le très haut niveau et concurrencer les pongistes des nations dominantes d'alors telle la Hongrie. Nous avons

soumis quelques pages de l'ouvrage à Jacques Mommessin, entraîneur national de tennis de table en fonction à l'INSEP.

AUTOUR DE 1932...

Peu de temps après la création de la FFTT, en 1927, un élan d'indépendance se manifeste. Encore sous le joug de la FF Tennis, de nombreux pongistes souhaitent devenir autonomes et s'engagent dans une campagne de promotion, "certes encore bien

"J'AI DÉJÀ DIT QUE LE SERVICE NE DEVRAIT ÊTRE QU'UNE BONNE MISE EN JEU. C'EST TOUTEFOIS UN AVANTAGE DE SERVIR. CELA VOUS DONNE LE COMMANDEMENT ET VOUS PERMET D'ORIENTER L'ÉCHANGE À VOTRE GRÉ."

timide", mais affirmée. Ils entreprennent notamment l'écriture d'un nouveau règlement du tennis de table dont l'objectif est de préciser ce qui le différencie du tennis. Verger, joueur au Ping-pong club de Paris (premier club officiel) et membre actif de la Fédération, est l'un de ceux-là. Jean Fayard, lui aussi fervent praticien, publie un texte élogieux sur le tennis de table en première page de L'Auto du 20 août 1931, intitulé "Les joies du ping-pong". C'est dans cet esprit que Verger présente son ouvrage et collabore activement à la mise au point de

la première revue spécialisée "Ping-Pong" dès décembre 1932. Si son lancement semble a priori "une entreprise insensée", il n'en demeure pas moins un acte fort et symbolique. Il faut dire qu'il existait jusqu'alors une revue bimensuelle "officielle" conjointe aux deux sports, nommée "Revue du Tennis et du ping-pong". Au même titre qu'Henri Desgrange avait créé avec L'Auto le Tour de France en 1903, Verger et Bourquin décidèrent d'organiser avec le soutien de la revue une "croisade du ping-pong".

Le 5 mars 1933 est annoncée la mise en place d'une tournée nationale, près de trois mille kilomètres, dont le but est de faire connaître l'activité par-delà les grandes villes.

Des matchs d'exhibition sont alors organisés avec les meilleurs joueurs qui brillent en France, dont les deux Hongrois Victor Barna et Laszlo Bellak. Au cœur de cette effervescence, on peut davantage comprendre l'ouvrage. Notre intérêt se centrera sur l'analyse qui est produite sur le "service", parce qu'il est révélateur du grain d'observation de Verger.

ENTRE LE MATÉRIEL ET LES RÈGLES

"Le service peut être varié à l'infini" écrit Verger en guise d'introduction à ce coup

Thomas Bauer et Doriane Gomet : Rédacteurs INSEP

Comme nous le signalions lors du N°1 d'automne 2005 des Cahiers de l'Entraîneur, les techniques d'entraînement se sont développées au fil du temps, avec les expériences successives des entraîneurs et les performances des sportifs.

Bien peu d'entraîneurs ont pris le soin de consigner leur travail, mais nous maintenons notre désir d'effectuer un retour en arrière dans cette partie "historique" des Cahiers de l'entraîneur, pour rendre hommage aux entraîneurs qui, par leur travail, ont contribué à bâtir les techniques de l'entraînement.

La transmission des connaissances pratiques nous paraît fondamentale, pour ne pas avoir à réinventer sans cesse ce que d'autres avant nous avaient déjà envisagé.

Si chaque sport préserve avec le temps sa logique propre, on constate que les techniques

et tactiques employées par les sportifs n'ont cessé de se peaufiner, de se préciser en un peu plus d'un siècle.

Fruit de l'évolution du matériel comme de celle des règlements sportifs, cette transformation progressive des savoir-faire sportifs émane des pratiquants eux-mêmes. Revenir un instant sur cette genèse des gestes sportifs permet d'évaluer les progrès réalisés. L'analyse historique souligne ainsi combien la performance naît de la créativité incessante des athlètes et de leur entourage.

L'ouvrage de Raymond Verger, Ping Pong, théorie et tactique (1932) est l'une de ces traces que le passé nous a léguée, l'une de ces œuvres qui fonde la culture sportive.

particulier. Si la recherche de trajectoires multiples et variées se retrouve bien évidemment dans le haut niveau aujourd'hui, les paramètres favorisant ou, au contraire, réduisant le nombre des possibles diffèrent fondamentalement, induisant une transformation du geste. La comparaison entre les planches photographiques (voir planches comparatives) de Bellak et celles des joueurs d'aujourd'hui font apparaître de nettes différences : un lancer de balle réalisé sur un plan différent (passage de l'horizontal au vertical), une position par rapport à la table désaxée (passage du centre au pivot) ou encore une contribution des membres corporels différente (passage d'une quasi absence de l'utilisation des membres inférieurs à l'exception d'une légère rotation du buste à une exploitation complète du corps). Mommessin explique ces différences notables par deux arguments forts.

Le premier relève de l'évolution du matériel. Comme il ne peut pas imprimer beaucoup d'effet à la balle, puisque les raquettes étaient constituées de bois en liège dont les "deux faces sont recouvertes de caoutchouc strié de picots", Bellak la frappe horizontalement de façon à lui donner une trajectoire tendue et rapide. Aujourd'hui, la majorité des joueurs utilisent des revêtements "backside" qui leur



permettent de produire et de varier des effets au niveau des services. L'utilisation de la colle rapide, qui va se banaliser à partir du milieu des années 80, va offrir la possibilité aux joueurs de donner encore plus de vitesse à leurs services. Toutefois, dans les années 30, on avait déjà compris l'intérêt des effets puisque Verger parle de service rapide en "balle roulée" et d'"effet nettement lifté". Notons à ce propos qu'il existait des techniques extrêmement avancées telles que le twist finger service,

sur laquelle Mommessin a porté son attention avec un sourire admiratif et teinté d'une pointe de nostalgie. Il s'agit d'un service qui consiste à frotter la balle par deux fois, une fois au moment du lancer (la balle tenue entre le pouce et l'index) et une seconde avec la raquette. Les Anglais Perry et Haydon étaient passés maîtres dans l'art de cette technique qui bien que "compliquée", n'était pas "impraticable".

Le second est lié à la réglementation du service. Le règlement était encore souple puisque les seules contraintes étaient de frapper au-dessus de la surface de la table en restant dans les limites d'une ligne imaginaire, qui prolonge chaque côté de la table. Du fait que le joueur ne soit pas dans l'obligation de jeter la balle verticalement, d'après le règlement alors en vigueur, il va s'aider de l'inertie du jet en la lançant vers sa raquette.

A l'heure actuelle, en revanche, le service constitue l'aspect du jeu le plus codifié. Outre que les joueurs doivent lancer la balle verticalement à une hauteur minimum de 16 centimètres avant de réaliser leur service, l'ITTF a imposé aux joueurs de ne plus cacher la balle avec leur bras pendant son exécution. Cela peut paraître une modification banale, ou un simple ajustement à mettre en place pour les joueurs, mais en

Comparatif des services

Le service de Bellak, Finale des Championnats du Monde à Berlin en 1930

1930

Le joueur est positionné dans l'axe central de la table.

Le joueur ne regarde pas la balle !



Le lancer de balle se fait à l'horizontale.

Légère rotation des épaules et du tronc (par rapport à la première diapositive).

Le service de Carole Grundisch
Préparation aux Championnats d'Europe à Belgrade (Insep)

2007

La joueuse est décalée de l'axe central de la table, en position de pivot.

Le lancer de balle se fait à la verticale.

La joueuse ne quitte pas la balle des yeux.



La joueuse se repositionne face à la table, prête à intervenir sur le retour adverse.

Le bras se retire sur le côté pour ne pas cacher le service au moment du contact balle-raquette (contrainte réglementaire).

réalité cette décision transforme énormément la gestuelle. Ainsi, puisqu'ils doivent placer leur bras inactif le long de leur corps, les joueurs doivent trouver un nouveau point d'équilibre, d'aucuns optant désormais pour des services du revers pour contourner la règle car dans ce cas le bras ne gêne pas la visibilité de l'adversaire.

En tout état de cause, le règlement comme la qualité du matériel ont engendré la production de services où le poignet est considérablement sollicité, les jambes désormais plus actives (souples et toniques) pour amortir le choc au moment du contact entre la balle et la raquette, et le corps plus mobile car avant même que son adversaire n'ait touché la balle et évalué l'effet mis dans le service, le joueur est déjà replacé en "position d'attente". C'est-à-dire qu'il est déjà disposé à intervenir sur la troisième balle (après le retour de service).

Cela dit l'influence tennistique encore prégnante dans ces années 30 explique sans doute certains comportements comme le placement du joueur au milieu de table avec une utilisation à proportion égale du coup droit et du revers - ce qui n'est plus tout à fait le cas aujourd'hui.

UN DISCOURS AMBIGU

Les quelques pages que Verger consacre au service sont en 1932 d'une richesse incommensurable pour le pongiste néophyte. Elles révèlent cependant dans l'écriture comme dans les idées défendues, des paradoxes que l'auteur ne semble pas parvenir à résoudre.

Par exemple, alors qu'il avoue déconseiller "très vivement les services trop compliqués, aux effets exagérés" car selon lui cela amène le joueur à perdre souvent trop de points, les descriptions qu'il propose s'inscrivent dans une haute technicité.

De la même manière, alors qu'il évoque dans certains paragraphes le service comme une simple mise en jeu n'impliquant aucune prise de risque, il défend paradoxalement l'idée d' "orienter l'échange", de donner "la direction de l'échange", ou plus généralement de construire son point à partir du service.

Ce discours ambigu à mi-chemin entre continuité et rupture, entre service d'engagement et arme de pointe, met en évidence les difficultés non résolues auxquelles il est confronté et qui traduisent inévitablement la complexité du service.

Mommessin a lui aussi relevé ce paradoxe. Il faut préciser qu'à l'époque (depuis janvier 1931), les règles du jeu instauraient le système de comptage en 21 points avec 5 services chacun, imposaient le service en double rebond et fixaient la hauteur du filet à 17,5 cm (contrairement à aujourd'hui : set de 11 points, 2 services chacun et hauteur du filet à 15,25 cm).

Si l'on ajoute à cela le port de tenues vestimentaires peu confortables et l'utilisation de raquettes à picots, on comprend mieux le sens mesuré de son discours : le jeu était

plutôt "régulier" avec beaucoup de poussettes, quelques lifts et attaques en drive. Les parties pouvaient durer longtemps, voire très longtemps, puisque la durée du match la plus longue fut enregistrée lors de la rencontre en huitième de finale des Championnats du Monde à Prague, en 1936, qui opposait un Français à un Hongrois : 7h30 de match ! Les arbitres décidèrent d'arrêter la rencontre et de départager les deux joueurs au tirage au sort. Le Français fut malheureusement déclaré perdant.

CONCEPTUALISER L'ENTRAÎNEMENT

Il y a une justesse dans les positions de Verger, car c'était un joueur qui réfléchissait "à son ping", même s'il est critiquable sur certains points. Le discours faisait déjà apparaître la mise en place de schémas tactiques, certes relativement basiques, mais cohérents, réalisés en vue soit d'optimiser ses points forts, soit d'exploiter les faiblesses de son adversaire.

Mommessin pense que cet ouvrage pourrait être instructif pour les jeunes pongistes, le développement de l'autonomie passe selon lui par une connaissance plus approfondie de la discipline.

Certains extraits seraient intéressants à leur faire découvrir non seulement pour mieux s'imprégner de la culture pongiste (car certains pensent révolutionner le jeu), mais aussi sur le plan psychologique parce qu'il énonce des vérités atemporelles.

Sa perception de la logique de l'activité est juste, basée sur l'attaque-défense dans une même frappe, le duel dès le service, etc. Jacques Mommessin insiste entre autres sur cette première phrase du chapitre : "Ce qui donne à mon sentiment, un caractère passionnant au ping-pong, c'est la lutte". Il dit vrai !

Bien sûr on relèvera le caractère désuet de l'ouvrage : non seulement dans l'explication des réalisations techniques qui se sont bien évidemment métamorphosées, mais aussi dans l'absence du concept de "ventre pongiste", autrement appelé le "coude". Il s'agit du point faible du pongiste, l'endroit où en prise orthodoxe (classique) il est parfois amené à hésiter à jouer en coup droit ou en revers.

A l'époque, ce compartiment du jeu n'était pas abordé, du fait probablement d'une vitesse de jeu beaucoup moins rapide qu'aujourd'hui.


Plus qu'un discours d'entraîneur qui conceptualise sa pratique, les propos de Verger sont ceux d'un joueur qui offre ses conseils parce qu'il a réussi sportivement.

Néanmoins, ils donnent un aperçu sur la nature de l'entraînement qui était pratiqué à l'époque où le service était travaillé comme une mise en jeu personnalisée. A l'heure actuelle, il est un élément incontournable à la base d'un très grand nombre d'exercices.



Raymond Verger





Achetez le 5 et le 20 de chaque mois

PING-PONG

le seul journal spécialisé

Rédacteurs en chef :

CONSTANT BOURQUIN
et RAYMOND VERGER

le N° 1 franc

Abonnement un an (24 N°s) : 20 francs

100, Avenue Kléber PARIS-XVI

